

DESIGN



Le cinquième mur

Passé de mode depuis quelques décennies, le tapis revient en force dans nos intérieurs. Non sans revêtir, au passage, une dimension artistique unique. Place à un nouveau terrain d'expression. Par **Marie Le Fort**

Au printemps dernier, la galeriste londonienne Libby Sellers éditait une série de tapis baptisée « Carpetology » avec les très branchés directeurs artistiques M/M : une manière atypique de célébrer vingt ans de graphisme et translater, sur un même plan, illustration, photographie et impression. Toujours en Angleterre, Damien Hirst dévoilait récemment, aussi, un tapis circulaire qui reprend une de ses œuvres ; pendant ce temps, les français Chevalier édition réalisaient, avec les concours des architectes Beckmann N'Thépé, des compositions abstraites dignes de toiles de Malevitch. Au contact de ses forces créatrices, et créatives, le tapis s'impose comme un nouveau support artistique et évoque, tour à tour, des classiques de l'art contemporain... à fouler du pied !

Dans le sillage de sa mère – fille de grand marchand devenue décoratrice avant de reprendre la galerie Lucie Weill, rue Bonaparte –, Sabine de Gunzburg a toujours pu compter sur un incroyable fond de cartons et maquettes d'artistes : signées de la main des plus grands, comme Léger, Calder ou Picasso, ils permettaient de réaliser des tapis dignes de tableaux. Hérités de sa mère, ils restent aujourd'hui les garants de ces riches années où les décorateurs faisaient réaliser des tapis sur mesure pour chaque nouvel intérieur. Réveillant cette tradition des « tapis d'artistes », Sabine de Gunzburg fait revivre cet héritage : depuis son appartement parisien et ses ateliers indiens, elle collabore aussi bien avec le pastelliste de quatre-vingts ans Sam Szafran qu'avec le jeune artiste Matthias Bitzer, elle a la confiance du comité Picabia (qui lui a cédé le droit d'utiliser quatre dessins Dominos extraits de la série des Symboles) et a accès aux esquisses de Serge Poliakoff. « J'entretiens des relations uniques avec les artistes et travaille sur mesure avec et pour les grands décorateurs, comme Jacques Grange », lance cette passionnée. « Chaque tapis est une œuvre unique entièrement réalisée à la main et pour laquelle le métier à tisser doit

être ajusté spécifiquement. Je ne travaille que la soie naturelle qui offre une palette de teintes changeantes absolument unique : posée au sol, "l'œuvre tissée" devient caméléon, elle change en fonction de l'heure et de l'exposition. Comme un peintre choisirait ses pincesaux et sa palette de couleurs, on choisit le type de nœuds, les tonalités de la soie, son relief (soie bouclée ou rasée) ou ses différentes hauteurs. On me commande des tapis comme une œuvre d'art, comme un cinquième support. In fine, le fait qu'il soit au sol permet d'entretenir une relation totalement différente avec le tapis : il n'y a pas de distanciation. Le tapis d'artiste se situe entre le tableau et la sculpture car il est tactile : on peut l'approcher, le toucher, le manipuler. On vit dessus, on l'appréhende comme un objet. Certains clients décident d'ailleurs de mettre leurs tapis Picabia au sol, puis de l'accrocher au mur avant de le coucher à nouveau à plat. La proximité avec un tapis d'artiste est réelle : elle redéfinit le sol comme un espace d'expérimentation spatiale, et d'exposition ! »

Combinaisons infinies

« Le tapis redevient une pièce essentielle de la maison : jusqu'il y a deux ou trois ans, c'était une simple pièce de confort, qui n'avait qu'une existence purement fonctionnelle. On s'emballe à nouveau pour le tapis qui redevient une vraie pièce décorative, reprend une place centrale : non pas comme un accessoire mais plutôt comme un beau canapé », concède Sam Baron qui présentait, pendant les Designers Days en juin dernier, une collection inédite de tapis-installations réalisés avec la Fabrica pour Tai Ping. « Nous avons planché avec Tai Ping sur ce que serait le "tapis de demain" et avons découvert qu'il n'était pas une simple surface de recouvrement mais un matériau à sculpter. Comme un canevas blanc qui attendrait d'être mis en forme. Creuser des sillons, tailler de petits carreaux en profondeur, détourner la simple idée du confort pour créer un sculptural tapis-tronc... Tout semblait possible pour lui donner une dimension, et un usage nouveau. Avec les tapis contemporains, les combinaisons et expressions sont infinies », conclut le designer-scénographe. ■

De haut en bas : tapis-installations « From the floor up » réalisés par la Fabrica pour Tai Ping ; tapis Sam Baron pour Nodus ; tapis Sam Szafran pour Sabine de Gunzburg ; tapis Damien Hirst pour Other Criteria ; et tapis Matthias Bitzer pour Sabine de Gunzburg. Photos Paul Graves, Francis Amand et DR